



A la fin du concert, le public est convié à venir s'asseoir au milieu du gamelan pour mieux ressentir les vibrations et l'intensité de cet instrument pas comme les autres. DR

Des Valaisans se mettent au gamelan

CULTURE ► Plusieurs élèves de l'école «1, 2, 3, Musiques» ont fait la découverte de la musique indonésienne. Une expérience racontée lors du 9^e Forum valaisan des sciences humaines et de l'histoire.

Des Valaisans se mettent au gamelan

CULTURE ▶ Plusieurs élèves de l'école «1, 2, 3, Musiques» ont fait la découverte de la musique indonésienne. Une expérience racontée lors du 9^e Forum valaisan des sciences humaines et de l'histoire.

DAVID VAQUIN

C'est une histoire un peu folle. Celle de Nicole Coppey, directrice d'«1, 2, 3, Musiques» et de ses élèves. Tout a débuté par hasard lorsque plusieurs musiciens de l'école, en concert dans la Ville Lumière, ont attiré l'attention de spécialistes de la Cité de la musique de Paris présents parmi le public.

«Ils ont beaucoup apprécié notre travail et sa créativité. Comme ils étaient à la recherche de quelqu'un pour un projet pédagogique en relation avec la culture musicale indonésienne, ils ont pensé à nous», raconte Nicole Coppey.

Sitôt dit sitôt fait, un stage est organisé en novembre 2008 et une vingtaine d'élèves prennent la direction de la capitale française. Un voyage qu'ils ne sont pas près d'oublier comme l'explique la directrice: «Sur place, nous sommes entrés dans la philosophie de la culture indonésienne en travaillant avec des spécialistes, musiciens, marionnettistes, danseurs et metteurs en scène. Nous avons découvert le Ramayana, l'un des plus célèbres récits de l'Asie du Sud-Est, et le gamelan.» Le gamelan? Quéçaco? «C'est un instrument de musique typique. Il est composé d'une quarantaine de percussions en bronze (métallophones, gongs) auxquelles s'ajoutent des tambours, une vielle, des xylophones et des flûtes en bambou», détaille Nicole Coppey.

La magie opère

Habitué aux violons, pianos et autres saxophones, les élèves valaisans s'immergent avec curiosité dans ce nouvel univers. Et la magie opère. «Tout le monde a été émerveillé par la découverte du gamelan, quel que soit l'âge ou le niveau musical. C'était magique, il y avait une part de rêve»,



Les élèves de l'école ont pris beaucoup de plaisir à découvrir les subtilités du gamelan. DR



«Quelque chose de magique s'est passé, une part de rêve...»

NICOLE COPPEY

DIRECTRICE DE L'ÉCOLE
«UN, DEUX, TROIS MUSIQUES...»

se souvient Nicole Coppey. Rapidement, l'intérêt des élèves dépasse même la pratique du gamelan, ils se plongent dans la culture indonésienne, les coutumes et la philosophie. «A notre retour, certains musiciens avaient adopté la posture des artistes indonésiens. Ils avaient aussi pris l'habitude de ne jamais enjambrer les instruments, une autre coutume locale.» Face à cet engouement, la directrice et certains élèves décident de pousser l'expérience plus loin et d'organiser un concert en simultané entre Sion et Paris.

Première grosse difficulté: trouver un gamelan qui n'existe qu'à très peu d'exemplaires en Suisse. Ensuite, il faut dénicher un endroit où déposer les différents instruments qui occupent une surface au sol de 60 mètres carrés pour un poids de 1000 kilos. Une fois toutes ces contraintes logistiques résolues, le concert peut avoir lieu. Nouveau moment de magie pour les musiciens et le public. Au point que l'ambassadeur d'Indonésie convie la petite troupe valaisanne à Berne lors de la fête nationale pour un nouveau concert. Depuis, face

au succès rencontré, un deuxième stage a même été organisé à Paris en fin d'année passée.

Expérience enrichissante

Si cette aventure originale a été présentée au Forum des sciences humaines et de l'histoire, c'est parce que, selon Nicole Coppey, «cette expérience montre comment, par le choix d'outils pédagogiques appropriés et l'attrait naturel des enfants pour la découverte, il est possible de s'approcher intimement des cultures extérieures et de commencer à se les approprier». Forte de ce succès, la directrice de l'école planche sur de nouveaux projets en rapport avec l'Iran, l'Amérique du Sud et l'Arménie. «Une richesse supplémentaire pour le développement culturel des jeunes Valaisans», conclut la directrice, jamais à court d'idées.